

Zeitschrift: Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen
Herausgeber: Association Internationale pour l'Histoire des Alpes
Band: 27 (2022)

Artikel: Vivre la métro-montagne alpine, entre migrations verticales et nouvelle restanza
Autor: Membretti, Andrea
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1053112>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Vivre la métro-montagne alpine, entre migrations verticales et nouvelle *restanza*¹

Andrea Membretti

Zusammenfassung - Leben im «städtischen Gebirge» zwischen vertikalen Migrationen und neuer *restanza*

299

Ist die lange sozioökonomische Krise und die massive Entvölkerung der italienischen Alpen bald zu Ende? Das vielfältige Phänomen der Neubevölkerung scheint darauf eine positive Antwort zu geben. Mit einem territorialen und «städtischen» soziologischen Ansatz – der auf die neuen soziodemografischen Verbindungen zwischen Stadt und Gebirge achtet – wird in diesem Beitrag eine Typologie der italienischen Alpenbewohner vorgestellt, in deren Mittelpunkt neue Bevölkerungsgruppen stehen (vor allem Jugendliche) und deren sozio-anagrafische und motivationale/wertbezogene Merkmale die Stereotypen von den Bergen als einer residualen und untergehenden Welt stark infrage stellen.

La montagne italienne, entre *remotizzazione* et renaissance socio-démographique

Au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, les montagnes italiennes – en particulier les deux extrêmes de la chaîne alpine et les régions intérieures de l'Apennin – ont souvent été considérées, surtout d'un point de vue socio-démographique, comme *a shrinking region*, à savoir une macro-région en déclin et marginalisée à la suite d'un phénomène dramatique de dépeuplement, de «glissement en aval» et donc de transfert en masse, spécialement des jeunes, vers les zones urbaines et métropolitaines de la plaine du Pô et des aires côtières.² Il faut néanmoins préciser que cette représentation a dissimulé une tendance démographique à vrai dire fort différenciée, surtout à l'intérieur des Alpes italiennes, où de manière générale la population totale s'est accrue à partir du deuxième après-guerre jusqu'à présent, passant de 3 967 000 habitants en 1951

jusqu'à dépasser 4 364 000 en 2013 (ISTAT). Toutefois, cette tendance représente une moyenne qui ne considère pas la répartition géographique des résidents et des spécificités des tendances locales. En effet, face à la chute démographique de très nombreuses communes montagnardes et de vallées entières – en particulier dans les régions alpines et intérieures de la Ligurie, du Piémont et du Frioul-Vénétie Julienne – le nombre des résidents s'est accru dans les régions alpines proches de la vallée du Pô, dans les régions les plus dynamiques en termes de natalité (le Trentin-Haut Adige) et, comme nous le verrons, dans les territoires intérieurs touchés par des phénomènes diversifiés de néo-peuplement.

Depuis des années déjà, la notion généralement répandue de la montagne italienne comme un territoire en déclin est allée de pair avec le processus de *remotizzazione*³ – autrement dit, d'éloignement physique et symbolique des zones de montagne du reste du Pays⁴ – un processus qui a contribué de façon significative à l'émergence d'une vision dichotomique entre deux univers, celui de la montagne et celui de la ville-métropole. Une dichotomisation associée en grande partie aux mouvements de personnes dans les deux sens: du haut, le goutte-à-goutte des montagnards, poussés à la migration toujours plus massive et définitive vers les agglomérations et les activités productives de la plaine. D'en bas, le mouvement en sens inverse, temporaire et périodique, surtout en fonction de l'évolution de la saison de ski et de l'essor des résidences secondaires. La variable socio-démographique, déployée au niveau de l'espace et du territoire, s'est toujours révélée fort pertinente pour décrire et interpréter ces processus. Au moment de définir les rapports entre ville et montagne, la représentation sociale des mouvements contraires de la population a joué un rôle crucial: une grande partie des Alpes et des Apennins a été, pendant des décennies, considérée comme un lieu de désaffection irréversible, alors qu'un nombre bien plus réduit de stations touristiques ont été vues comme ayant un attrait précis et essentiellement temporaire, du genre non résidentiel mais plutôt de loisir et de détente pour les classes urbaines. Mais depuis une vingtaine d'années la représentation de la montagne italienne, à partir des Alpes, a changé de façon radicale, par rapport à des publications scientifiques, mais aussi d'information, de plus en plus abondantes, centrées moins sur la polarisation que sur les relations réciproques entre ville et montagne. D'où la concentration sur les flux accrus de personnes, de marchandises, de capitaux, de connaissances et d'information qui traversent et «tissent ensemble» un système socio-territorial qu'on commence à dénommer «métro-montagne».⁵

Du côté académique, le changement de perspective a été amorcé par la récolte et la diffusion d'importantes données scientifiques qui montrent clairement une inversion de tendance dans les dynamiques démographiques, déjà

dès le début des années 1990 sur tout l'arc alpin, Selon les chercheurs, ce phénomène dépendait moins d'un taux de natalité plus élevé dans ces territoires que de l'arrivée de nouveaux résidents, autrement dit d'un excédent immigratoire.⁶ Du côté de l'opinion publique, on constate depuis au moins deux décennies une redécouverte de la montagne, soit en termes d'imaginaires qui lui sont propres, soit en fonction de son rôle dans le développement du Pays en raison de ses nombreuses ressources, mais souvent non appréciées. L'attention inédite à l'égard de la question montagnarde revêt davantage de signification dans le contexte de la pandémie du Covid-19 et du potentiel qu'offrent des régions faiblement peuplées par rapport à la société dans son ensemble.⁷

Sur la base de ces considérations initiales, notre propos est d'esquisser une typologie des habitants des Alpes italiennes, centrée précisément sur les nouvelles populations, composées essentiellement de jeunes personnes, dont les particularités démographiques ainsi que les profils biographiques remettent en question les stéréotypes sur la montagne en tant que monde résiduel, victime d'un déclin démographique, et confronté à un vieillissement, inexorable. L'attention particulière accordée aux néo-résidents ne doit pas nous faire oublier que dans les hautes terres le nombre des *restanti* (ceux qui restent) n'est pas négligeable, malgré les flux migratoires de longue date. Et il ne s'agit pas que de personnes âgées. L'analyse qui suit se penche donc également sur les jeunes qui sont nés et continuent de vivre à la montagne, dont certains sont parfois retournés après un séjour en ville, voire à l'étranger (les soi-disants *ritornanti*).

Les populations métro-montagnardes: biographies et profils, entre choix, nécessité et contrainte

Pendant longtemps, les études sur les mouvements migratoires volontaires vers les Alpes se sont concentrées sur un phénomène, répandu à l'échelle mondiale, dit de l'*amenity migration* (la migration d'agrément):⁸ il s'agit de mouvements de personnes attirées par divers aspects de la montagne, allant de la recherche d'une meilleure qualité de vie et de ses atouts environnementaux jusqu'à celui du patrimoine culturel local, tout d'abord historico-architectural. L'arrivée des *amenity migrants* dans certaines vallées alpines remonte aux années 1980, parfois en provenance de l'étranger (Grande Bretagne, Allemagne). Ils s'établirent surtout dans les villages adonnés au tourisme, que souvent ils avaient justement découvert en tant que touristes ou en tant que propriétaires de résidences secondaires. Il s'agit de personnes économiquement aisées, avec un *background* culturel élevé, généralement qui ne sont plus jeunes, mais retraitées, et qui décident de se déplacer pour s'installer dans un lieu où

ils peuvent cultiver un style de vie actif proche de la nature, profitant au maximum de leur temps libre. Le géographe Manfred Perlik⁹ a défini ce phénomène de «gentrification» alpine, soutenant que ces nouveaux habitants sont le facteur déterminant de l'avènement des métro-régions alpines, composées par les centres métropolitains où les *amenity migrants* vivaient et travaillaient, et où ils entretiennent encore des relations sociales. Ils y possèdent souvent aussi une maison. Dans plusieurs cas, ces néo-habitants montagnards sont des résidents multilocaux et périodiques à cheval entre ville et montagne: ils ont tendance à exploiter sélectivement les ressources fournies par les contextes montagnards où ils s'installent, encourageant des processus de constitution de patrimoine immobilier¹⁰ et d'utilisation privée du paysage, sans donner lieu, en général, à de véritables processus d'enracinement dans les communautés locales.

Depuis longtemps déjà, les *amenity migrants*, les migrants d'agrément, représentent un élément particulier et ambivalent du rapport existant entre les aires métropolitaines et les stations de montagne. En s'installant à la montagne, en effet, ils font circuler des ressources économiques, ils aident à transformer physiquement et symboliquement le paysage même, créent de nouveaux styles de vie et de consommation, et activent un flux constant de personnes dans les deux sens, justement du fait de l'intermittence de leur statut résidentiel. La fin des années 1990 marque le début pour les montagnes italiennes, et plus précisément les Alpes, d'un mouvement bien différent de celui de l'*amenity migration*: une forme d'immigration interne, connue comme mouvement des «montagnards par choix».¹¹ Il s'agit avant tout de jeunes adultes en âge de travailler, la tranche d'âge 30 à 45 ans étant la mieux représentée, souvent munis de qualifications et de diplômes universitaires, avec quelques ressources économiques à investir, qui ont quitté volontairement les aires urbaines-métropolitaines et choisi de vivre et travailler à la montagne, dans les Alpes et dans une certaine mesure aussi dans les Apennins. Ils sont motivés par des valeurs éthiques, telles qu'une sensibilité à l'environnement, le désir de quitter la ville, perçue comme inadéquate pour y élever des enfants ou pour y mener une vie équilibrée aussi du point de vue psychologique et personnel, et souvent aussi avec des projets de vie centrés sur des formes d'auto-entrepreneuriat dans les secteurs agro-pastoral, touristique et des services socio-culturels.¹² Il ne s'agit pas d'un mouvement numériquement important. Par manque de statistiques officielles, sa dimension réelle est inconnue. Et, selon les contextes territoriaux, ce mouvement a des caractéristiques et des capacités de pénétration différentes.¹³ Il a néanmoins contribué de manière significative à attirer l'attention du public sur les aires de montagne italiennes et à les remettre au centre d'un débat sur les contradictions et les possibles nouveaux liens entre le monde urbain et le monde rural. Par leurs biographies et leurs fréquentes relations avec le monde de la culture et des

média, les «montagnards par choix» ont encouragé, depuis quelques années, une re-thématisation des terres hautes vers un projet-pays différent. Ce faisant, ils offrent beaucoup de matière à réflexion pour développer une *inversion du regard* sur les aires internes et de montagne qui a été ensuite récupérée et discutée scientifiquement par divers groupes de chercheurs, notamment par les membres de l'Association *Riabitare l'Italia*.¹⁴

Dans un contexte marqué par cette raréfaction sociale où, pour citer l'anthropologue Francesco Remotti, il est possible de «*approfittare del vuoto*»¹⁵ et trouver de la place pour expérimenter une innovation sociale et culturelle – ce qui est difficile dans les grandes métropoles où il y a une haute densité démographique et relationnelle – les «montagnards par choix» ont effectué une première inversion de tendance par rapport au solde migratoire de nombreuses communes, ce qui a provoqué d'importants changements dans la composition des populations locales. Ces nouveaux montagnards, avec leurs diverses initiatives (micro)entrepreneuriales, se distinguent par leur rôle novateur, et sont en mesure d'utiliser les ressources et connaissances locales comme un patrimoine dans lequel investir. Souvent, ce sont des entrepreneurs de montagne, capable de réduire l'écart entre le rural et l'urbain, qui jouent positivement sur quelques-unes des caractéristiques urbaines, tout en profitant des avantages, symboliques, de leur position «décentrée» et reculée.¹⁶

Une troisième catégorie de néo-habitants (potentiels) est constituée par tous ceux qui contemplent la montagne depuis la ville, avec envie, avec une participation personnelle et idéale parfois très forte, mais aussi, souvent, la considérant comme la seule réponse possible à un besoin de changement radical, face à des situations urbaines sociales ou professionnelles perçues comme peu satisfaisantes. Encore davantage lors d'une pandémie. Ce sont ceux qu'on pourrait définir comme des «aspirants montagnards»,¹⁷ en d'autres termes, tous ceux qui ont un grand «besoin de montagne», besoin qu'ils essayent de satisfaire de diverses manières, sur une échelle allant de la participation assidue à un univers culturel et communicatif centré sur la vie dans les terres hautes, jusqu'au développement de véritables projets de transfert et de travail dans les Alpes. Il s'agit d'une population extrêmement hétérogène sur laquelle on ne dispose pas encore de données et recherches au niveau national. En revanche, au niveau régional, le guichet turinois «*Vivere e lavorare in montagna*»,¹⁸ un service unique en son genre en Italie et œuvrant de longue date, offre un aperçu sur les «aspirants montagnards». Ce guichet s'occupe précisément d'orienter et, partant, de guider tous ceux qui envisagent d'entreprendre ce choix de vie dans les Alpes piémontaises. Le très grand nombre de personnes qui, ces dernières années, se sont adressées à ce service partagent certains traits socio-démographiques. Avec un âge moyen, les 35–40 ans sont légèrement majoritaire, ont une

formation de niveau élevé, presque toujours avec un emploi stable. Et dans plusieurs cas, ils ont quelques moyens économiques qu'ils aimeraient investir dans un projet de vie à la montagne. Presque la majorité de ces «aspirants montagnards» sont des citadins; leur connaissance des terres hautes est liée à leur fréquentation touristique, à leur résidence secondaire ou encore, dans certains cas, à un lien de parenté avec un habitant des vallées. Leurs projets reposent clairement sur une vision métro-montagnarde du territoire, dans le sens que tous visent à bâtir une association entre ville et montagne moyennant des formes d'économie familiale et de peuplement local que nous pouvons définir comme un entre-deux, entre deux pôles. En effet, ils veulent garder des contacts avec le pôle urbain, clientèle-cible pour des produits ou des services qu'ils envisagent d'offrir, tandis qu'ils croient pouvoir continuer à puiser des stimulus, des éléments novateurs à «implanter» à la montagne dans le milieu culturel citadin.

304

Jusqu'ici, nous avons examiné trois catégories de néo-habitants qui ont essentiellement choisi – ou bien qui étudient en ce moment la possibilité – de se transférer dans les terres hautes. Quant aux autres facteurs qui ont poussé ou attiré un nombre croissant de personnes – principalement des immigrés extra-européens ou de l'Europe de l'Est – vers les Alpes et les Apennins – il y a celui de la nécessité, ou aussi, parois, la contrainte. Comme le rappelle la sociologue Alessandra Corrado,¹⁹ la restructuration post-fordiste des années 1990 a contribué à transformer le tissu socio-économique de plusieurs aires rurales et montagnardes en Italie et en Europe. Cela a facilité une «re-spatialisation des migrations» liée à la création de nouvelles opportunités d'emploi, en particulier dans l'agriculture, le tourisme, la construction et les services aux personnes. L'arrivée graduelle à la montagne de «migrants économiques» étrangers – avant tout dans les aires moins touristiques – a été également associée à la présence de logements plus abordables, mais aussi à une meilleure qualité de vie, à l'environnement, à une sécurité sociale meilleure que dans les métropoles, à des endroits caractérisés par des relations directes et de type communautaire.

Les recherches novatrices conduites par le réseau transnational ForAlps²⁰ ont souligné que d'un point de vue démographique, l'installation des migrants étrangers est le levier principal face au dépeuplement, à la baisse du taux de natalité dû en premier lieu à la sénescence de la population locale et à la hausse de l'âge moyen dans les terres hautes. Son impact est numériquement bien plus important que le phénomène des «montagnards par choix» analysé ci-dessus. De plus, l'apport de ce types de migrants aux économies de montagne a souvent permis la survie et, dans certains cas, également la croissance de systèmes de production tout entiers, donnant lieu, dans bien des cas, à la création de niches «ethniques» au niveau de l'emploi. Il en résulte des effets associés, ainsi la restauration de logements vacants ou abandonnés, l'emploi dans les services d'aide

et de soins aux personnes âgées dans des régions touchées par le vieillissement et par l'abandon des jeunes groupes d'âge, mais aussi le maintien sur place de services qui autrement auraient été démantelés ou drastiquement réduits faute d'usagers.

Malgré sa diffusion territoriale, le phénomène de ceux que Perlik et Membretti²¹ ont appelé les «montagnards par nécessité» – qu'on peut renvoyer à la catégorie des «migrants économiques» – s'est développé pratiquement dans l'ombre, soit à cause du manque d'études et de recherches sur ce sujet, soit à cause du manque de représentations socialement partagées qui amèneraient à explorer son étendue. Il faudra attendre ce qu'on appelle la «crise migratoire» de 2015, et la politique de dispersion territoriale extra-urbaine des requérants d'asile mise en œuvre par le gouvernement italien, pour voir apparaître une première thématisation de l'étranger immigrant comme l'un des facteurs intervenant dans les processus de transformation de la montagne. Les problématiques abordées dans ce cas sont celles qui touchent ceux que Dematteis, Di Gioia et Membretti,²² dans la recherche lancée par l'association turinoise *Dislivelli* ont appelé les «montagnards forcés», c'est-à-dire les étrangers contraints, souvent malgré eux, à vivre pendant parfois des années dans les terres hautes du pays, en attendant que leur soit accordé le statut de réfugiés prévu par le droit international. L'installation forcée des migrants dans les terres hautes, notamment durant les trois années 2015–2018, a mis en lumière les fragilités locales et le manque de coordination nationale, mais a aussi mis en évidence la présence d'importantes formes de résilience territoriale. Celles-ci se sont manifestées en particulier au travers de projets d'accueil participatifs du réseau SPRAR (Système italien de protection pour les demandeurs d'asile et les réfugiés), qui se sont distinguées en tant qu'essais de régénération des communautés locales. Le SPRAR a opéré jusqu'en 2018 dans le placement des migrants forcés: tout d'abord dans les petites communes grâce à des projets présentés par des individus locaux, ensuite sur une plus grande échelle grâce à la nouvelle réglementation de l'accueil.

Comme l'a souligné la recherche internationale, qui a produit le volume «Alpine Refugees»,²³ il est intéressant de remarquer que, dans ces processus, ce sont assez souvent les «montagnards par choix», non pas la communauté locale, qui ont promu des initiatives centrées sur la dimension «régénératrice» de l'accueil. Ceci en jouant le rôle de pont entre migrants et habitants historiques des villages de montagne, mais aussi en promouvant une re-thématisation de la présence étrangère à la montagne comme un élément d'innovation, une incitation à la résilience et à la possibilité d'instaurer un rapport nouveau avec les aires urbaines.

Jusqu'ici, nous nous sommes occupés des néo-habitants de la montagne italienne. Toutefois, n'oublions pas ceux qui sont nés à la montagne et y sont

restés, et tournons notre regard vers les plus jeunes, autrement dit ceux qui sont davantage attirés par les villes et par tout ce qu'elles offrent en matière de perspectives de vie. Il est bien connu qu'après la Seconde Guerre mondiale le développement urbain et industriel et l'effondrement de l'économie traditionnelle des terres hautes ont été les causes principales de l'émigration de masse et du dépeuplement de vastes zones des Alpes et des Apennins italiens.²⁴ Pendant longtemps les études sur le rapport entre montagne et mouvements migratoires ont souligné les conséquences dramatiques sociales, économiques et culturelles d'un dépeuplement sans précédent. Aussi les «montagnards par naissance» ont-ils été de plus en plus associés au phénomène du vieillissement des populations locales, en décrivant les ceux qui restent (les *restanti*) avant tout comme des personnes âgées.

Il est certain que les données, y compris les plus récentes, publiées par la Convention Alpine, attestent des taux de vieillissement dramatiquement élevés dans beaucoup de sites de montagne,²⁵ souvent accompagnés d'un exode des jeunes générations. Et pourtant ce récit tend à dissimuler le phénomène, non négligeable des filles et des garçons qui sont restés et vivent toujours encore à la montagne, souvent dans des villages où les camarades du même âge se comptent sur les doigts d'une main. Des jeunes nés dans les terres hautes, qui parfois les ont quittées pour aller étudier ou travailler, et qui par la suite sont rentrés dans leurs villages; des jeunes qui hésitent entre rester ou partir, tout en cherchant des conditions et motivations pour s'enraciner, pour ne pas abandonner leur territoire.

C'est le phénomène de la *restanza*.²⁶ Si l'errance semble être la condition de l'homme moderne qui a quitté le village pour la grande ville, Teti nous rappelle que l'émigration n'est pas seulement un facteur pour eux qui partent mais aussi pour ceux qui restent. Le rapport entre ceux qui ont quitté et ceux qui demeurent souvent vus comme deux réalités opposées met en lumière le fait que partir et rester sont en effet deux dimensions, deux conditions, ainsi que deux termes indissociables: l'un implique l'autre. Il s'ensuit que selon Teti, les deux pôles, du départ et de l'arrivée, sont liés par une tension dialectique. En revanche, la façon dont on a représenté les *restanti* («ceux qui restent») au XX^e siècle semble être fortement influencée, voire occultée, par ce que les *immobility studies* appelle le *mobility bias*, c'est-à-dire l'erreur de la mobilité, ou pour le dire autrement l'idée préconçue et la présomption que la mobilité est toujours la norme et ce que les gens veulent.²⁷ Les études sur la migration aussi celles sur la montagne se sont pendant longtemps concentrées essentiellement sur les facteurs qui poussent les personnes à partir, à quitter leur lieu d'origine pour atteindre d'autres destinations. Mais, ce faisant, on sous-estime un autre puissant ensemble de facteurs, précisément ceux qui poussent à rester dans certains cas par nécessité, ou en rai-

son d'un ensemble des conditions qui décident les personnes à ne pas partir. Les conditions structurelles de la *restanza* ainsi que les aspirations individuelles à rester au village sont tout aussi importantes que l'impulsion à le quitter sur la base de certains facteurs d'attraction et répulsion (*pull and push factors*).

Comme le souligne l'*aspiration-ability model* développé par le géographe norvégien Jørgen Carling,²⁸ à côté des sujets «involontairement immobiles» – autrement dit ceux qui tout en voulant émigrer n'en ont pas les moyens économiques, culturels ou sociaux pour le faire – il y a ceux qui, bien qu'ils aient la possibilité de partir, décident de rester, à savoir les «volontairement immobiles». Un récent sondage national, réalisé entre 2020 et 2021 par l'association *Riabitare l'Italia*,²⁹ s'est focalisé précisément sur les jeunes, âgés de 18 à 39 ans résidant dans les aires italiennes de l'intérieur (selon la définition de la SNAI, *Stratégie Nationale pour les Aires Internes*), qui sont en très grande partie montagneuses. L'analyse des données révèle une image très diversifiée des jeunes «qui restent», à partir des rapports qu'ils entretiennent avec leur propre territoire d'origine. Plus de 50 pour cent de l'échantillon est composé de personnes qui déclarent vouloir rester, précisant que le facteur principal de ce choix est la meilleure qualité de vie au niveau local. Cette appréciation positive est fondée soit sur la valeur écologique et paysagère attribuée à son propre territoire, soit sur le style de vie qu'on peut y mener en termes de contacts humains et sociaux gratifiants, du coût moins cher des logements et de quelques services de base. Mais aussi sur la base du potentiel inhérent à des contextes très riches en ressources naturelles, architecturales and culturelles, qui peuvent être relancés and exploités de façon novatrice.

Il faut souligner que les jeunes concernés par cette recherche ne correspondent guère aux stéréotypes qui les représentent comme des sujets «résiduels» ou «marginiaux», bien qu'ils vivent souvent dans une Italie «des marges». Presque la moitié d'entre eux sont en effet des diplômés universitaires ou insérés dans un parcours d'études universitaires; deux-tiers de l'échantillonnage sont des travailleurs et plus de la moitié des répondants ont passé de longues périodes loin de chez eux, précisément pour des expériences de travail, y compris à l'étranger ou dans une des grandes villes italiennes. Il s'agit donc, dans maints cas, de jeunes dotés d'un capital culturel de valeur, bien intégrés au marché du travail, et avec une expérience directe du monde au-delà des zones intérieures et de montagne. Et pourtant, ils restent, c'est-à-dire qu'ils sont «volontairement sédentaires»³⁰ et souvent désireux d'investir leurs énergies dans le développement de leur territoire. Souvent conscients aussi de tout ce que leur territoire offre en termes de qualité de vie, spécialement en ces temps marqués par le Covid-19 quand la dimension des grands centres urbains s'est avérée être un vrai désavantage.

Une métro-montagne à négocier: espace des possibilités multiples et des inégalités territoriales

Les six populations d'habitants de la montagne analysées ci-dessus partagent au moins deux traits: elles sont composées essentiellement de jeunes et, bien qu'elles soient très différentes, elles constituent un facteur de forte re-thématisation du rapport ville-montagne. Qu'ils vivent dans les Alpes par choix, naissance, nécessité, ou bien parce qu'ils y sont obligés, ou souvent par un mélange de ces facteurs, ou parce qu'ils aspirent à s'installer dans les terres hautes sans l'avoir encore fait, les jeunes néo-habitants et ceux qui restent incarnent, avec leurs biographies, leurs déplacements, ou par leur immobilité voulue, une nouvelle tension entre les pôles du montagnard et de l'urbain. Ils relancent nécessairement une redéfinition des relations socio-spatiales entre les terres hautes et la plaine. À maints égards, le fossé entre ville et montagne semble être bien moins profond aujourd'hui par rapport à la multidimensionnalité et bi-directionnalité de ces flux aussi bien des personnes que du capital symbolique et matériel qui leur sont associés. Il s'agit d'un phénomène en contre-courant comparé à l'éloignement qui depuis longtemps concerne, au sens large, les aires urbaines et rurales intérieures du pays, là où l'espace physique et symbolique qui les sépare s'est agrandi jusqu'à devenir un abîme, surtout dans le cas des territoires plus marginalisés, des régions en décroissance touchées par le phénomène de la *remotizzazione*.

Les *amenity migrants*, «aspirants montagnards» et, surtout, «montagnards par choix», favorisent en fait, et souvent consciemment, ce rapprochement, dans les termes d'une nouvelle représentation de la complémentarité entre les deux pôles du «montagnard» et de l'urbain-métropolitain. Pour ces personnes, l'espace métro-montagnard existe déjà, en tant que domaine de relation physique et symbolique-culturel entre la proximité résidentielle, socio-économique et culturelle des métropoles – l'espace «dense» – et la «raréfaction socio-spatiale» des terres hautes, dont les maillons larges abritent aussi bien des formes d'innovation créative, que des niches de peuplement de haute qualité paysagère et environnementale. Pour les néo-habitants, métro-montagne se traduit en «espace des possibilités multiples», domaine d'innovation sociale, où les phénomènes que la pandémie même a stimulés dans les terres hautes – par exemple, le *smart working*, l'utilisation créative des résidences secondaires, ou les services de livraison à domicile dans les zones urbaines de produits de la montagne – ont fait ressortir le potentiel renouvelé d'un territoire *in-between*, perçu et utilisé comme une ressource aussi bien sur le plan de connexion fonctionnelle que de distanciation sociale protective.

En revanche, la perception, les ressources et l'utilisation de l'espace des «montagnards par nécessité» et des «montagnards forcés» sont bien autre chose. Pour les premiers – les migrants économiques et de travail d'origine étrangère – le rapport ville-montagne paraît décidément moins solide, du moins au niveau des représentations. Comme le montrent les données récemment assemblées par MATILDE (Projet de recherche européen visant à évaluer l'impact socio-économique des immigrés étrangers dans les aires rurales et de montagne du Continent),³¹ les néo-montagnards étrangers ne perçoivent souvent pas la montagne comme une des deux polarités d'un espace métro-montagnard. Au contraire, ils la vivent comme une marge/périphérie de la ville ou comme un «ailleurs» indéfini comparé à l'urbain. C'est le cas des travailleurs étrangers qui sont ségrégés dans les aires touristiques ou dans les économies montagnardes ethnicisées. Quant aux «forcés de la montagne», autrement dits les requérants d'asile et les réfugiés déplacés dans les terres hautes au cours des dernières années, la même idée de relation métro-montagnarde se heurte, en termes de perception et de pratique quotidienne, à l'extrême difficulté de nouer des rapports avec le contexte urbain pour ceux qui ne jouissent pas de moyens de transport privés, de ressources économiques de base, et des documents nécessaires pour sortir du lieu de résidence forcée.

Et pourtant toutes ces populations de néo-habitants, au-delà de leur niveau réel d'*agency* et d'auto-détermination, semblent au fait soutenir, et parfois malgré eux, une intensification et complexification multidimensionnelle des échanges entre ville et montagne. Entre les deux pôles, en effet, circulent des ressources économiques, culturelles et sociales – aussi bien qu'une tension inédite en termes d'aspirations, de désirs, d'imaginaires – qui assurent un relais, aussi dans les cas où les gens ne se déplacent pas. C'est avec ces différentes populations de nouveaux arrivants que ceux qui restent doivent souvent se confronter. Ceux qui restent (les *restanti*) forment la seule catégorie de «montagnards de naissance» parmi celles considérées ici: les profils biographiques et axiologiques de beaucoup d'entre eux nous parlent en tous cas de relations constantes, aussi lorsqu'elles sont difficiles ou intermittentes, comme durant une pandémie, avec les villes en plaine, d'expériences de travail et d'études à cheval entre lieu d'origine et aires métropolitaines, même quand elles sont très éloignées de leur propre pays. Du point de vue des politiques et des mesures concrètes en faveur d'une *governance* métro-montagnarde, il paraît dès lors nécessaire de promouvoir et soutenir une «négociation» croissante entre ces différentes catégories d'habitants, dans le but d'encourager et d'accompagner le développement des liens socialement novateurs et inclusifs entre ville et montagne. L'espace de la métro-montagne ainsi que ses habitants nécessitent à la fois un sens renouvelé des proportions socio-spatiales, de relations sur la «bonne distance» – à redé-

finir – entre ville et montagne, mais aussi celle entre les populations qui vivent dans les régions de montagne mêmes, afin de construire leur raison d’être. Pour que cela puisse se réaliser, il faut lutter contre les processus d’homogénéisation et d’écroulement socio-spatial liés à des visions métrophiles du développement territorial et contre les dérives isolationnistes ou, pire encore, les ségrégations liées aux inégalités territoriales croissantes, où le Covid-19 pourrait jouer un rôle de multiplicateur.

¹ Cette contribution a été traduite de l'original italien. Une version étendue de cet article a été publiée sous le titre «Le popolazioni metromontane: relazioni, biografie, bisogni», in: F. Barbera, A. De Rossi (a cura di), *Metromontagna. Un progetto per riabitare l'Italia*, Roma 2021. Le terme *restanza* est un néologisme de l'anthropologue italien Vito Teti, qui la définit ainsi: «*Restanza* significa sentirsi ancorati e insieme spaesati in un luogo da proteggere e nel contempo da rigenerare radicalmente.» On pourrait le traduire par l'expression «nécessité de rester». Cf. V. Teti, *La restanza*, Torino 2022.

² W. Bätzing, *Le Alpi. Una regione unica al centro dell'Europa*, Torino 2005.

³ A. Membretti, *Remote Places of Europe and the New Value of Remoteness*, septembre 2021, DOI: 10.13140/RG.2.2.15779.78886, communication présentée au Colloque International «Bodies in the climate change era», Institute of Body & Culture, University of Konkuk, Seoul (South Korea), 29.-30. 5. 2020; F. Barbera, A. Membretti, «Alla ricerca della distanza perduta. Luoghi, persone e immaginari del riabitare alpino», *ArchAlp*, 4, 2020, pp. 27-33.

⁴ Par le terme *remotizzazione*, un néologisme utilisé en italien dans cet article, il s'agit de désigner la distance croissante, physique, symbolique et démographique au sein des zones rurales de montagne et entre elles, comme aussi entre les zones rurales/de montagne et des zones urbaines. Il s'agit d'un processus ambivalent de déplacement réciproque culturel et physique et de raréfaction socio-spatiale, accompagné d'une perception généralisée d'un éloignement sans précédent, de l'élargissement des espaces de vie quotidiens et l'étirement/affaiblissement des connexions/liens, qui peut engendrer un ressentiment/isolement social aussi bien qu'une ouverture vers de nouvelles chances de développement, innovation, et nouveaux

styles de vie à l'échelle locale. Extrait de: Membretti (voir note 3).

⁵ Barbera/De Rossi (voir note 1); G. Dematteis et al., *L'interscambio montagna città. Il caso della Città Metropolitana di Torino*, Milano 2017; A. Membretti, *Le popolazioni metromontane: relazioni, biografie, bisogni*, in: Barbera/De Rossi (voir note 1).

⁶ M. Varotto, «Problemi di spopolamento nelle Alpi italiane: le tendenze recenti (1991-2001)», in: Id., R. Psenner (a cura di), *Spopolamento montano: cause ed effetti*, Belluno/Innsbruck 2003, pp. 103-117; P. P. Viazzo, C. R. Zanini, «Le Alpi italiane. Bilancio antropologico di un ventennio di mutamenti», *EtnoAntropologia*, 8, 2, 2020.

⁷ F. Corrado, G. Dematteis (a cura di), «Riabitare la Montagna», *Scienze del Territorio*, 4, 2016.

⁸ E. Steinicke, P. Čede, U. Fliesser, «Development patterns of rural Depopulation areas. Demographic Impacts of Amenity Migration on Italian Peripheral Regions», *Mitteilungen der Österreichischen Geographischen Gesellschaft*, 151, 2009, pp. 195-214. Cf. www.austriaca.at/0xc1aa5576%200x002ac6dc.pdf; L. A. G. Moss, R. S. Glorioso (a cura di), *Global Amenity Migration: Transforming Rural Culture, Economy & Landscape*, Kaslo 2014.

⁹ M. Perlik, «Alpine gentrification: The mountain village as a metropolitan neighbourhood. New inhabitants between landscape adulation and positional good», *Revue de Géographie Alpine*, 9-11, 2011.

¹⁰ A. De Rossi, *La costruzione delle Alpi. Il Novecento e il modernismo alpino (1917-2017)*, Roma 2016.

¹¹ G. Dematteis (a cura di), *Montanari per scelta. Indizi di rinascita nella montagna piemontese*, Milano 2011.

¹² F. Barbera et al., *Vado a vivere in montagna. Risposte innovative per sviluppare nuove economie nelle Aree Interne*, Torino 2019; F. Corrado, G. Dematteis,

A. Di Gioia, *Nuovi Montanari, Abitare le Alpi nel XXI secolo*, Milano 2014.

13 R. Löffler et al., *Current Demographic Trends in the Alps: Nothing Quiet on the Western Front – Quiet in the East*, in: A. Omizzolo, T. Streifeneder (eds.), *The Alps in Movement. People, Nature, Ideas*, Bolzano 2016, pp. 134–169.

14 D. Cersosimo, C. Donzelli (a cura di), *Manifesto per riabitare l'Italia*, Roma 2020.

15 «tirer avantage du vide», cf. F. Remotti, «Impoverimento e creatività», in: F. Remotti, *Cultura. Dalla complessità all'impoverimento*, Roma/Bari 2011, pp. 281–301.

16 H. Mayer, A. Habersetzer, R. Meili, «Rural-Urban Linkages and Sustainable Regional Development. The Role of Entrepreneurs in Linking Peripheries and Centers», *Sustainability*, 3, 2016.

17 A. Membretti, «Vieni a vivere in montagna». Uno sportello per il ripopolamento delle aree montane piemontesi», in: V. Chizzola, F. Gabbi, T. Giovannini (a cura di), *Vivere la montagna che cambia. Prospettive ed esperienze di welfare generativo*, Trento 2021.

18 Cf. Vivere e lavorare in montagna, Sportello Città Metropolitana di Torino: www.torinometropoli.it/speciali/2020/vivere_in_montagna e Barbera et al. (voir note 12).

19 A. Corrado, «Migrazioni, processi di rururbanizzazione e lavoro», *Urban@it*, 2, 2018.

20 Cf. ForAlps – Foreign immigration in the Alps: www.foralps.eu e A. Membretti, I. Kofler, P. P. Viazzo (a cura di), *Per forza o per scelta. L'immigrazione straniera nelle Alpi e negli Appennini*, Roma 2017.

21 M. Perlik, A. Membretti, «Migration by Necessity and by Force to Mountain Areas: An Opportunity for Social Innovation», *Mountain Research and Development*, 38, 3, 2018, pp. 250–264.

22 M. Dematteis, A. Di Gioia, A. Membretti, *Montanari per forza. Rifugiati e richiedenti asilo nella montagna italiana*, Milano 2018.

23 M. Perlik et al. (eds.), *Alpine Refugees. Immigration at the core of Europe*, Newcastle upon Tyne 2019.

24 J. Mathieu, *The Alps. An Environmental History*, Oxford 2019.

25 Viazzo/Zanini (voir note 6).

26 Teti (voir note 1) et V. Teti, *Quel che resta. L'Italia dei paesi, tra abbandoni e ritorni*, Roma 2017.

27 K. Schewel, «Understanding Immobility: Moving Beyond the Mobility Bias in Migration Studies», *International Migration Review*, 54, 2019, pp. 328–355.

28 J. Carling, F. Collins, «Aspiration, desire and drivers of migration», *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 44, 2017, pp. 909–926.

29 Giovani Dentro, recherche: https://riabitareitalia.net/RIABITARE_LITALIA/giovani-dentro.

30 Cette expression est reprise de: Membretti (voir note 3).

31 Cf. MATILDE EU Horizon Project: www.matilde-migration.eu.

